

- SOUVENIRS BLIDÉENS XVI

Nous achèverons aujourd'hui le tour de la place d'Armes (à ce jour Clémenceau), commencé au chapitre précédent. Sur la face sud-sud-ouest se trouvent les plus anciens immeubles européens de la ville :

Le Théâtre. — Il fut construit bien antérieurement à 1847 à l'époque où la division avait son siège à Blida, puis, pour des raisons que nous ignorons, il ne fut plus utilisé en tant que théâtre tout en conservant sa structure intérieure : encorbellement, piliers etc.

C'est en 1894, sur l'initiative du si regretté M. Mauguin, Maire, qu'il reprit sa destination première. A cet effet, ce fut d'abord M. de Serre, architecte communal, qui s'y employa, et après lui M. Dourel, son distingué successeur, qui procéda aux aménagements intérieurs, à prévoir de nombreuses sorties et à répartir les places avec le plus de visibilité possible.

Ce dernier point ne fût pas complètement acquis, mais il faut reconnaître qu'il n'était pas possible de faire mieux dans ce vieil immeuble. Aujourd'hui la construction d'un théâtre moderne digne de Blida s'impose. Nous nous rappelons que lors de la suspension de l'affectation de ce théâtre se trouvait à l'étage une agence de la Banque de l'Algérie qui était gérée par une femme supérieure, Mme Muller, mère de Mme Chapt de Rastignac, dont une fille fut mariée à notre sympathique et ancien maire et délégué financier. Mr Charles Messance, avocat, dont le départ définitif de Blida pour son pays natal a laissé ici, bien des regrets chez ses nombreux amis.

Le grand Café Laval.

Sur la face sud de la place, où est installé le Cercle civil, se trouvait le Grand Café Laval, du nom de celui qui le tenait.

Cet établissement, par l'étendue de ses salles, son luxe et sa belle tenue, était à l'époque le seul de l'intérieur similaire aux grands cafés d'Apollon de Bordeaux et de la Bourse, à Alger,

Fonctionnaires, officiers, commerçants, propriétaires, etc., s'y rencontraient en grand nombre et cette belle clientèle était due surtout, à l'amabilité de Mr Laval. Ce dernier portait dans son café une marque distinctive : une casquette marseillaise ; il était l'ami de presque tous ses clients et de son personnel. A ce sujet, nous nous rappelons un garçon français dont nous avons oublié le nom qui paraissait être de fondation au Café Laval. Ce brave homme ayant fait un héritage qui le mettait à l'abri du besoin, n'abandonna pas, pour cela ses fonctions, voulant rester dévoué à son maître et fidèle aux habitués ; ce sont des procédés de dévouement qui ne se rencontrent plus guère à notre époque ! Pendant l'été, le Café Laval avait l'avantage très appréciable pour l'époque, de servir des boissons glacées, grâce à l'ensilage aux Glacières, aujourd'hui propriété de Mr Castan (Hôtel les Glacières), des neiges de l'hiver par les soins de Mr Laval qui en était le propriétaire. Cette neige était transportée à Blida en vrac, à dos de mulets, dans ces besaces en sparterie appelés « chouaris » ; il en fondait, bien entendu, une grande partie tout le long du chemin, mais il en arrivait à Blida, en quantité suffisante. Ces méthodes d'ensilage et le transport se font encore actuellement au Djurdjura, pour desservir les villages des environs. Blida ne pouvait pas autrefois, compter sur l'unique fabrique de glace qui existait à Alger en bas de la rue Joinville, en face du Palmier ; sa production étant à peine suffisante pour la ville. M. Laval mourut en 1898 et avec lui disparut le Grand Café Laval .

Les Cercles. — Blida n'eut jamais de Cercle militaire ; comme nous l'avons vu précédemment, les officiers fréquentaient le café Laval et plus tard une salle spéciale de réunion au Café Clotar, devenu café Arlandis, aujourd'hui beaucoup d'entre eux sont

membres du Cercle actuel. Un Cercle, dit des Négociants, existait à l'étage de l'immeuble actuel du Crédit Foncier ; on y jouait, paraît-il, gros jeu, au détriment de bien des familles ; il ne dura que quelques années. C'est en novembre 1896 que le premier cercle civil fut formé à Blida, sur l'initiative de MM. Charriaut, adjoint au maire, Kreft, Receveur des Domaines, Amand Le Golf, de Montravail, avocat, et Théron, avoué.

Il fut installé dans le local occupé aujourd'hui par la Société Marseillaise ; le gérant en fut le regretté M. Clotar, père. Parmi les premiers membres qui y adhérèrent aussitôt sa formation, nous notons : MM. Mauguin, maire et sénateur, Alexandre Bullinger, du « Tell », aujourd'hui son distingué directeur-propriétaire ; Féliu, interprète judiciaire, Capitaine Bénésis ; Bérard, notaire, plus tard maire et délégué financier ; Corbières, receveur des postes ; Cusin, juge d'instruction, père du sympathique substitut actuel ; Combredet ; Alexandre Douillet ; Doreau, propriétaire-banquier ; Laure, conservateur des hypothèques ; Lier, principal du Collège ; Layrisse, qui en fut le premier président ; le docteur Marcaillou d'Eymenc ; Massoni ; Urbain Pellenc ; Nyer, père ; Piotrowski, pharmacien ; Fernand et Emile Ricci ; docteur Richardot ; Benjamin Texier ; Rivet, commis principal des postes, père du distingué docteur, etc., etc. ils étaient au nombre de 64. Deux ans après la mort de M. Laval, M. Almaric, banquier et propriétaire du local du café, devenu vacant, le mit à la disposition du Cercle, moyennant un loyer annuel de douze cents francs ; il est aujourd'hui de douze mille ! Le Cercle en prit possession au mois de mars 1898. L'aimable et regretté M. Layrisse, dont la correction morale égalait celle de sa tenue, conserva dans ce nouveau local la Présidence du Cercle qu'il passa plus tard à Mr Sauvaget, le distingué ingénieur-directeur de l'Ouest-Algérien, auquel on doit les remarquables travaux techniques de la voie ferrée Blida-Berrouaghia.

Furent aussi présidents : MM. Fernand Ricci, Charles-Messance et Dupuy ; le président actuel est le sympathique M. Féliu, ancien interprète judiciaire. Parmi les assidus du cercle se trouvait autrefois un photographe, M. Paris, dont le fils est administrateur de commune mixte. M. Paris était un érudit et de commerce agréable ; ingénieur, il avait fait le tour du monde et collaboré à des sondages dans l'Océan pacifique. En dehors de son art de photographe, il exerçait avec talent celui de peintre, tout comme son successeur à l'atelier de la rue Bizot, le très aimable M. Eberhardt. En entrant dans la salle de lecture, on voit, à gauche, un tableau qui représente M. Paris, peint par lui-même, au milieu d'une fête indigène, en selle arabe, sur un cheval au cabre qui l'oblige à prendre « la cinquième rêne » ; son fidèle chien est près de lui. En face, se trouve un autre tableau peint par M. Paris et que l'on peut qualifier d'historique, car il rappelle les traits et les attitudes des membres assidus du cercle d'il y a plus de 39 ans. On y voit Mr Sauvaget jouant au billard, M. Coulomb, professeur au collège, blanchissant sa queue de billard ; Mr Layrisse, dans sa pose familière, une main dans la poche, suivant attentivement le jeu ; le docteur Marcaillou d'Eymerie, buvant son apéritif ; Mr Faure, conservateur des hypothèques, est assis derrière le billard et on voit à gauche M. Piotrowski père, pharmacien, et Jahier, professeur au collège. Il est également dans cette salle toute une frise peinte par M. Paris. Dans la salle du fond, celle du café et des billards, se trouve le portrait de M. Sauvaget, don de la famille pour ce cercle qu'il avait présidé si longtemps ; elle fit aussi à la ville un don de 2.999 francs pour y ériger une fontaine qui porterait son nom ; elle a été récemment aménagée au jardin Bizot. Ce vénérable cercle a donc aujourd'hui 31 ans d'existence, ce qui est un record pour un cercle, mais il faut dire qu'il le doit à l'avantage qu'il a d'être placé au haut de la Place Clemenceau sur laquelle la vue peut s'étendre librement, avec une bibliothèque bien entretenue, de très nombreux journaux ; une excellente restauration, etc ; il est, en résumé, digne de la ville de Blida, la seconde ville du département.

Commandant ROCAS. (Le Tell du 11/02/1931)